

5- Sortie Jeunes 17 juillet 2014

LE CHATEAU BLANC A LA FERTE VIDAME

En 1940, cette grosse maison bourgeoise est la propriété de la famille HAYEM, des banquiers juifs parisiens qui ont préféré partir aux USA lors de l'invasion allemande.

La Wehrmacht y installe sa Kommandantur à partir de 1941.

La propriété est alors réquisitionnée par le régime de Vichy et vendue comme bien juif à un couple de Senonches

Pendant l'occupation le Château Blanc est aussi un lieu de détention provisoire des civils arrêtés dans la région. Lors de l'attaque du maquis de la Ferté Vidame par les canons allemands le 10 août 1944, des agriculteurs, voisins du lieu où les maquisards se cachaient, sont arrêtés et conduits dans les caves du Château Blanc. Les femmes et les enfants sont emmenés également puis relâchés. Henri LEVEAU et plusieurs employés de la ferme BICHON sont aussi arrêtés et emmenés à pied au Château Blanc. Tous seront libérés plus tard car les allemands se rendent compte qu'il ne s'agit pas des maquisards qui se sont évanouis dans les bois lors de l'attaque.

Maurice BICHON y sera interrogé plusieurs jours avant que le Commandant allemand ne lui signifie son impossibilité de le déporter comme soutien aux « terroristes » car il n'a plus de transport et les américains arrivent. Il est donc libéré de justesse, ce qui ne se serait sûrement pas fait si c'étaient les SS basés au Parc Citroen qui l'avaient arrêté.

Dans le parc de la propriété, trois soldats allemands, tués par les maquisards ont été enterrés près de la pièce d'eau. Chaque jour, Madame TRANCART qui travaille dans cette maison est tenue de fleurir leurs tombes sous la surveillance des soldats. A la libération de la ville, leurs dépouilles seront transférées au cimetière de la ville par décision de la municipalité dirigée provisoirement par les FFI.

Le couple de senonchois est obligé de restituer la propriété à un parent des Hayem qui a débarqué avec LECLERC et les troupes alliées quelques semaines plus tôt en Normandie et qui, fermement accompagné de plusieurs soldats US, obtient leur départ sur le champ..

LE PONT DE MAGNY

Ce pont se trouve sur la départementale 4 qui relie La Ferté Vidame à Brezolles. En 1940-44, cette route enjambe le pont qui permet de traverser la Meuvette. Aujourd'hui, le route est détournée et le pont n'est plus utilisé que comme desservant quelques habitations et fermes des environs.

Durant l'occupation, les troupes allemandes stationnées à Brezolles et celles de la Ferté Vidame circulent sur cette route et empruntent cet étroit pont qui ne permet pas à deux véhicules de se croiser.

D'autres troupes et notamment des blindés utilisent cette route secondaire pour rejoindre le front de Normandie à l'abri des chasseurs américains qui survolent surtout les nationales et la RN 12 en particulier.

Le maquis de CRUCEY-BREZOLLES, installé dans le bois de la Rue ou à Paradis selon les jours, surveille cette route et décide d'y attaquer les convois allemands qui passent sur le pont.

Il s'agit d'attaquer des véhicules isolés ou de petits convois peu armés car les forces du maquis sont très faibles. Cachés dans une sablière qui borde la route, les maquisards disposent un fusil mitrailleur et plusieurs hommes se répartissent en aval et en amont avec des mitraillettes Sten.

Sur le pont et de nuit, ils posent des « crottins » sur l'asphalte dégradé de la route. Ce sont des petits explosifs de la taille d'une boîte de cirage dont la fonction est de faire éclater les pneus des véhicules qui passent dessus. Les pneus de rechange sont quasiment inexistantes et rares ; un véhicule immobilisé sur le pont bloquera toute la colonne. On les appellent crottins car ils sont recouverts de déjections des chevaux,(nombreux sur les routes à l'époque) afin de dissimuler ces explosifs.

Les tirs des maquisards se déclenchent dès que la colonne est bloquée sur les soldats surpris dans la nuit. Très rapidement le maquis s'enfuit alors pour éviter la confrontation avec les armes lourdes des allemands.

Cette tactique fût utilisée à plusieurs reprises avec succès par les maquisards qui n'ont eu aucune perte à Magny. Parfois un soldat tentait d'écraser un crottin avec sa botte et c'est la jambe entière qui était sectionnée.

Au pont de Magny, des mines ont été également posées, enterrées dans le tablier du pont afin de bloquer des véhicules lourds comme les chars Panther et Tigre qui montaient au front. Il y eu plusieurs réussites à mettre à l'actif du maquis de CRUCEY-BREZOLLES.

LA FERME DES PLEINS

Cette ferme est située dans un hameau de Morvilliers à proximité de la route départementale 4 qui conduit de la Ferté Vidame à Brezolles. Durant

l'occupation elle est dirigée par Mary THIBAULT, un des principaux chefs de la résistance locale qui s'est engagé dès 1940 dans la diffusion de tracts anti allemands. Arrêté en novembre 1943 sur dénonciation, il fera 43 jours de prison à Chartres avant d'être libéré faute de preuves. Un espion au service de la Gestapo avait tenté de le compromettre en se faisant passer pour un pilote anglais abattu par la FLAK.

Dans cette ferme, tout le personnel et les trois fils Thibault font partie de la résistance. Elle abrite souvent des dirigeants du département comme SINCLAIR (Maurice CLAVEL) ou les chefs des autres maquis d'Eure et Loir, de même que des agents anglais parachutés.

Des armes provenant des parachutages, des uniformes et même des vélos (rares à l'époque) y sont stockés. Mary Thibault participe avec sa vachère à la récupération de nuit des armes dans la plaine de la Pommeraie.

Lorsque le maquis de la Ferté Vidame attaque un véhicule allemand de jour au bois proche de Malassis et tue deux soldats dont le secrétaire de la Kommandantur, les SS ratissent le hameau et arrêtent trois jeunes de 20 ans dans une dépendance de la ferme Thibault aux Rayers. Ils ont des armes et les SS les conduisent sous les coups au Château du Gland où ils seront torturés puis fusillés les 11 et 12 août 1944.

Menacé d'arrestation, Mary Thibault et toute sa famille réussit à s'échapper avec ses employés à travers champs. Ils se sont enduit les chaussures avec du poivre et des oignons pour dérouter les chiens des SS.

De rage, les allemands décident de brûler entièrement la ferme des Pleins et d'emporter les animaux non sans avoir auparavant menacer une femme et ses trois enfants qui habitent non loin de là. Sa maison sera également incendiée avec toutes ses affaires. Au matin, il ne reste que des ruines fumantes.

Après la guerre, la ferme des Pleins sera reconstruite avec le financement public et apparaît aujourd'hui bien différente des longères de notre région. Un des petits fils de Mary Thibault y est toujours exploitant agricole.

Sur les cheminées du bâtiment principal sont fixés des fers de maintien qui représentent un M traversé par un T comme Mary Thibault. Cette disposition graphique ressemble étrangement à une gravure sur le fronton de porte de la chapelle St Hilaire des Noyers proche du maquis de Plainville.